

OLIVIER ROUQUAN POLITOLOGUE

« Quand c'est le désordre dans les idées et dans les partis, l'abstention avance »

L'ANALYSE

Politologue, constitutionnaliste, membre du comité scientifique de la revue politique et parlementaire, Olivier Rouquan décrypte pour L'Indépendant les résultats du premier tour des élections départementales dans les 17 cantons des Pyrénées-Orientales entre abstention record, maintien de la gauche et difficultés d'implantation des candidats RN en dehors de Perpignan.

Comment expliquez-vous le niveau si faible de la participation pour ces élections départementales dans les Pyrénées-Orientales ?

C'est un décrochage structurel que l'on observe depuis 2010 pour les élections départementales et régionales avec une abstention qui dépasse les 50 %. Plus longitudinalement, on voit l'abstention progresser à toutes les élections depuis les années 2000 même si des effets conjoncturels interviennent comme en 2019 lors des européennes. Quand on lisse cela sur la durée, on observe bien une fracture politique entre les électeurs et les dirigeants. On est face à une méfiance qui s'est enkystée avec une perception très négative de l'action politique. On voit aussi que les repères de la démocratie participative font moins sens, jusqu'à l'acte de vote même. Puis entre la structure et la conjoncture, on a un délitement des repères idéologiques et partisans qui structurent la vie publique. Or, les mobilisations électorales se font au-

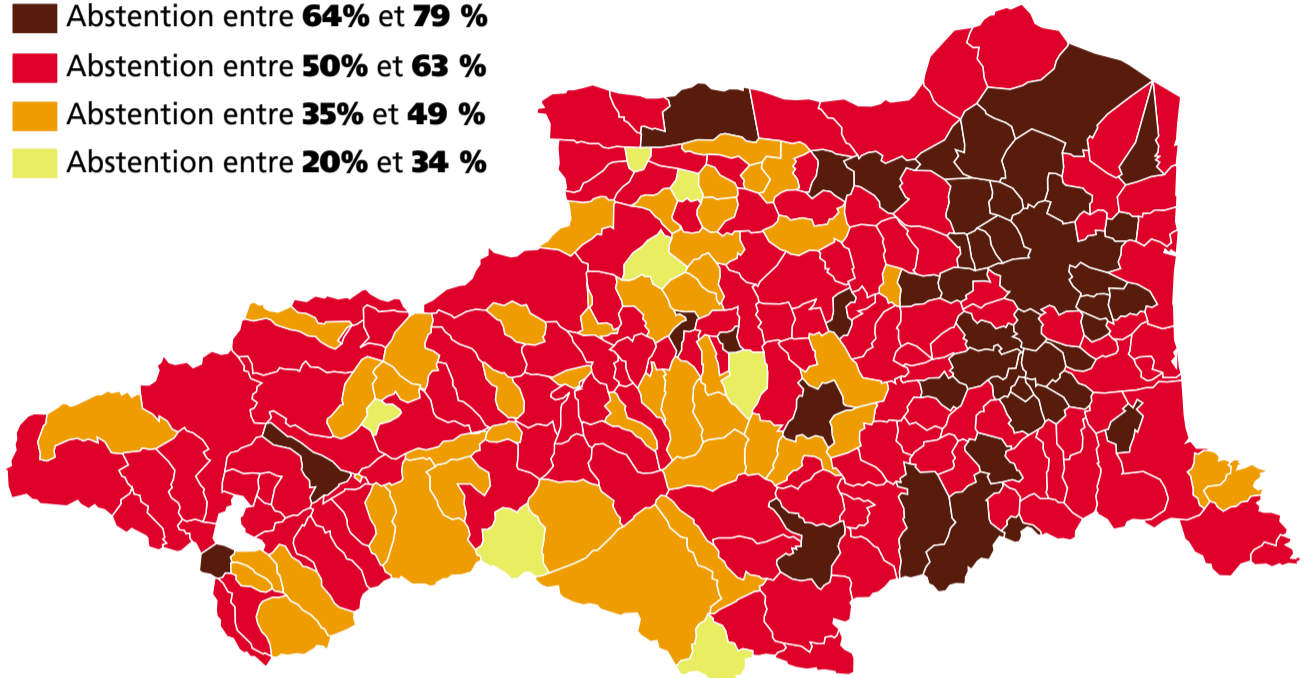
tour de valeurs et d'idées. Quand c'est le désordre sur les idées et dans les partis qui sont censés les organiser, évidemment que l'abstention progresse. Puis en France, on ne prend pas les élections décentralisées au sérieux puisqu'on les sature de considérations nationales alors que les électeurs disent aimer la proximité et ont une plutôt bonne image de leurs élus locaux.

« Faire de la politique à l'ancienne, ça paie »

Là, on a des campagnes qui se font à côté des compétences locales comme l'ont choisi notamment le RN et LREM en parlant de sécurité alors que ce n'est pas la compétence de la Région ou du Département. C'est un facteur de démobilitation, y compris pour des électeurs du Rassemblement national. Par rapport à tout ceci, la question de la Covid-19 reste presque secondaire même si cela a pu jouer à la marge. Ce n'est pas la crainte sani-

▲ DÉPARTEMENTALES 2021 La carte de l'abstention dans les P.-O.

- Abstention entre **64%** et **79%**
- Abstention entre **50%** et **63%**
- Abstention entre **35%** et **49%**
- Abstention entre **20%** et **34%**



infographie L'Indépendant

taire qui a empêché les gens d'aller voter.

Cette abstention a-t-elle favorisé les élus sortants ? Pourquoi ?

Le noyau d'électeurs qui s'est mobilisé est assez âgé, davantage diplômé, mieux intégré socialement et économiquement. Ce sont des cohortes qui ont les repères de la démocratie représentative et qui sont en mesure d'être convaincues notamment par le bilan de l'action des sortants. Tous ces critères favorisent les sortants et les partis aux manettes dans ces

collectivités.

Sur Perpignan, la participation est moindre mais le RN progresse en termes de votes exprimés. Comment analysez-vous cela ?

Parce que Louis Aliot s'est montré dans cette campagne, et quand un maire s'engage, à Perpignan ou ailleurs, cela se diffuse sur le canton. Il est identifié, il est au pouvoir avec un effet d'entraînement lié au patronage de la commune aux candidats RN. Cela reste limité dans certains quartiers avec une abstention élevée liée à la sociologie de l'élec-

torat des quartiers populaires.

La dynamique régionale autour de Carole Delga a-t-elle profité à Hermeline Malherbe ?

Oui il y a un leadership régional qui a eu un effet d'entraînement pour les binômes de la majorité sortante. Carole Delga est en campagne depuis longtemps, elle a été très présente sur le terrain. Faire de la politique à l'ancienne, ça paie.

Comment les rapports de force du premier tour peuvent-ils évoluer ? Peut-on s'attendre à une hausse de la participation en une semaine comme semble le souhaiter le RN ?

Les spéculations sont difficiles alors que les estimations sondagières n'ont pas réussi à évaluer ce niveau haut d'abstention. On sait qu'il est plus difficile de mobiliser que de démobiler à notre époque. En 2015, on a pu voir, là où il y avait des enjeux forts, une hausse de la participation. Cela dépendra de la campagne d'entre-

deux tours, du climat, des alliances possibles et des comportements des électeurs qui ont voté pour des candidats absents du second tour. Ce qui est clair, c'est que le RN a besoin de mobiliser les abstentionnistes mais on sait aussi que quand on est perdant au premier tour, on est bien moins attractif que quand on est gagnant. La gauche est en bon état, il y a une bonne résistance de la droite, empêchant d'imaginer le RN en mesure de conquérir une majorité. Maintenant, il ne faut pas priver les électeurs du deuxième tour.

Le front républicain ne semble en tout cas plus d'actualité ?

Les résultats de dimanche soir nous renseigneront beaucoup sur cela. On sait que l'électorat de gauche joue davantage le jeu du front républicain que l'électorat de droite mais cela commence aussi à s'essouffler. Je ne pense pas que l'idée d'un front républicain mobilise beaucoup d'électeurs.

Julien Marion



FERMETURE pendant les travaux
Hélène Colls et son équipe réunissent ici les 2 boutiques en 1 :
Place de la République



Du 21 juin à début juillet... soit le plus rapidement possible !!!
Boutique en ligne : www.helene-colls.com



▶ Olivier Rouquan, politologue.

Photo Nicolas Parent